

L'ARRIVÉE D'ALFRED A LA CAMPAGNE



UN MOMENT D'INQUIÉTUDE.

temps dans cette main innocente, deviendra un fétiche, peut-être... Oui!... Mais c'est une aumône que je lui ai faite, à cette enfant... et la lui reprendre, ce serait indigne! Mais je gagnerai... Je ne puis que gagner... et alors je la lui rendrai au triple... au quadruple... au centuple...

Comme un criminel, je regarde autour de moi. Personne?... Je me baisse vers l'enfant... J'écarte doucement ses petits doigts... J'aperçois la pièce d'or qui brille... Je la saisis... Je rentre au cercle, je monte à la salle de jeu et jette le louis sur le tapis vert.

La parole du comte s'était animée peu à peu. Sa tête, jusque-là, impassible et froide, avait pris une expression douloureuse... Il continua alors d'un ton fiévreux, saccadé :

— Je gagne... une fois... deux fois... Je pense aussitôt à faire profiter la petite mendiante de ce gain inespéré... à lui porter quelques louis... Oui? mais la veine! la bienheureuse veine! je pourrais la rompre... Non! continuons, dans un instant... J'irai dans un instant... Et je joue encore... et je gagne toujours, toujours... et le temps passe... trois heures sonnent... j'ai gagné deux cent mille francs... les autres joueurs demandent grâce... je prends deux grosses poignées de louis, je descends rapidement l'escalier... Pauvre chère petite! Quelle joie va être la sienne!... Quel beau réveil... Et puis je m'occuperai d'elle à l'avenir, pendant toute sa vie... Elle sera heureuse... heureuse par moi... je lui dois cela... elle m'a sauvé... je franchis rapidement la porte du cercle... Je cours, le cœur battant à se rompre, les mains tendues... Personne!...

Non! ce n'est pas possible. Elle était là, le long de cette borne, il n'y a qu'un instant, je regarde autour de moi. La grande place s'étend, triste et froide, vaguement éclairée par les premières lueurs de l'aube. Où est-elle, ma petite mendiante, ma Providence, mon salut!

Un homme passe sur le trottoir. Je l'interroge. Il me regarde étonné. Il n'a rien vu. Il croit avoir affaire à un fou, presse le pas et disparaît. Où est-elle? Quel chemin a-t-elle pris? À droite? à gauche? Je parcours les rues au hasard. Rien, toujours rien! Est-il possible que je ne la retrouve

pas? Mais alors je suis un voleur. Oui! je l'ai tout simplement volé, cette petite.

Ces vingt francs, une fois donnés, lui appartenaient, et en les lui reprenant, je suis un voleur! Et dire que j'ai là, dans mes mains, de quoi la rendre heureuse, et qu'elle le sera pendant toute sa vie, si je la retrouve.

Je me fais conduire à la préfecture de police.

J'attends de longues heures avant l'ouverture des bureaux. On me reçoit enfin. Je raconte l'histoire. Je donne le signalement—bien vague, hélas!—de la petite. On s'informera, on prendra les renseignements nécessaires. Moi-même, je me mets en campagne. Je parcours Paris dans tous les sens. Je sonde les quartiers les plus pauvres et les plus invraisemblables, espérant toujours que le hasard me fera rencontrer l'enfant, que je pourrai la reconnaître, m'acquitter envers elle. Huit jours, quinze jours se passent, rien à la Préfecture, et moi-même de mon côté, rien, rien!

Vous pensez sans doute que je me lassai bientôt de ces recherches infructueuses et considérai tout espoir comme perdu? Nullement. Je n'eus plus qu'une pensée : retrouver cette enfant et lui rendre ce que je lui devais. Car j'étais mon débiteur; tous les raisonnements du monde ne pourraient prouver le contraire. Et qui sait? N'étais-je pas plus coupable encore? Ce louis que je lui avais donné, puis repris c'était peut-être aussi son salut à elle, il l'aurait peut-être tirée de la misère.

J'ai donc cherché, cherché tous les jours, voilà plus de trente ans que cela dure, et je n'ai rien trouvé, elle est morte sans doute, la pauvre petite, ou pis encore, et dire que je l'ai rencontrée peut-être, que je lui ai peut-être parlé, et que rien ne m'a dit : "C'est elle! C'est elle! Rends-lui ce que tu lui as volé!"

A moins d'un hasard de plus en plus improbable, je ne la retrouverai jamais. Je m'acquitterai du moins de ma dette. Ne pouvant le faire en détail, je le ferai en masse. Je suis resté célibataire. Je suis maître de ma fortune, à laquelle celle de mon père est venue se joindre. Si, avant ma mort, je ne la trouve pas mon introuvable, au lieu de faire une seule heureuse, je ferai beaucoup d'heureux, voilà tout!

Le comte demeura silencieux. Puis, secouant la tête comme pour en chasser les sombres pensées, il frappa sur le bras de son fauteuil, se leva, et, avec un sourire un peu triste :

"Vous savez maintenant, chers amis, pourquoi je ne veux faire partie d'aucun cercle. C'est un serment que je me suis fait, par un scrupule exagéré peut-être, mais que vous comprendrez, j'en suis sûr, comme vous avez déjà compris mon petit mouvement de vivacité."

Je restai trois ans sans revoir le comte. Il voyageait beaucoup, paraît-il.

L'autre jour, en ouvrant un journal j'y lus ces simples lignes :

"On annonce de Pesth la mort du comte de P... Par testament, il lègue son immense fortune aux pauvres de Paris."

Il n'avait pas retrouvé la petite mendiante.

J. D'ARCEL.

L'ART D'ANNONCER

Jos. Parvenu tempêtant sur l'inutilité des annonces.

— Ça ne vaut rien les annonces. Moi qui vous parle, j'annonce depuis trois semaines un parapluie qu'on m'a pris à l'église. Jusqu'ici, je suis comme sœur Anne, je ne vois rien venir.

Un reporter s'avance vers lui et lui dit :

— Vous voulez discontinuer votre annonce, vous avez tort : Annoncer que la personne qui rapportera votre parapluie sera libéralement récompensé, est une erreur. Je vais vous rédiger votre annonce. Voici : "Si la personne qui a été vue prendre un parapluie à l'église de... il y a trois semaines, ne le rapporte pas au numéro... de la rue... nous dénigrerons son caractère de bon chrétien et d'honnête homme."

Deux jours après la publication de l'annonce, l'individu volé trouvait sur son perron vingt trois parapluies, avec une petite pancarte, sur laquelle était écrit : "Prière de garder la chose secrète."

Ripans Tabules cure the blues.

UNE BONNE RÉCLAME

Dans un certain cimetière on peut lire l'épithaphe suivante sur un monument :

"Ci-gît madame X..., épouse de monsieur X..., propriétaire de la fonderie X... et Cie. La clôture de fer qui entoure cette tombe a été fabriquée par son mari."

AVANTAGE INCONTESTABLE

Lui. — N'y a-t-il rien de monotone comme tous ces drames qui finissent de la même manière... par une demande en mariage?

Elle. — C'est vrai ; mais au moins ils la font, cette demande!

SPÉCULATION SUPERBE



Pierre Languste (à son club). — Écoutez, mes amis : j'ai une plainte à soumettre au comité. Il paraît que cinq ou six individus se sont entendus pour m'offrir cent piastres afin que je résigne.

Le vice-président. — Vous n'êtes pas sérieux?

Pierre Languste. — Comment! Est-ce que je fais erreur?

Le vice-président. — À moitié. Si vous tenez votre bout comme un homme, vous allez en obtenir deux cents.